# LA VALEUR DOCUMENTAIRE DE L'ATLAS LINGUISTIQUE DE L'ITALIE ET

DE LA SUISSE MÉRIDIONALE (AIS) 1

Ce n'est pas ici le lieu ni le moment de retracer l'histoire et la genèse de l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale (AlS) dont le premier volume 2 contenant 199 cartes a paru en automne 1928. La préparation de l'enquête, les idées directrices qui ont présidé à la rédaction du questionnaire, au choix des endroits à explorer et des sujets à interroger, les principes mis à la base de l'enquête même, enfin une orientation sur la façon d'utiliser et d'interpréter les matériaux transcrits sur les cartes du nouvel atlas, tout cela a fait l'objet d'un exposé concis et fouillé dans le volume d'introduction qui a paru en même temps que le premier volume des cartes 3.

Mais il est naturel qu'arrivés au terme de l'enquête sur place, les directeurs de l'AIS jugent nécessaire un examen de conscience en se posant franchement la question que voici :

Quelle confiance pourra-t-on accorder aux matériaux lexicologiques que les enquêteurs, MM. Scheuermeier, Rohlfs et Wagner, ont recueillis dans plus de 400 endroits? ou, pour mieux dire : Dans quelle mesure correspondent à la réalité lexicologique des parlers italiens et rhétoromans les données qui se reflètent sur les

<sup>1.</sup> Texte remanié de la conférence faite au Congrès international de Linguistique romane, à Dijon, le lundi 28 mai 1928.

<sup>2.</sup> Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz von K. Jaberg und J. Jud, Die Mundartaufnahmen wurden durchgeführt von P. Scheuermeier, G. Rohlfs, M. L. Wagner. I. Band: Familie und Körper. Ringier et Cie, Zofingen (Schweiz), 1928. Le 2e volume doit paraître le 1er novembre 1929.

<sup>3.</sup> K. Jaberg et J. Jud, Der Sprachatlas als Forschungsinstrument, Halle a/S, Niemeyer, 1928. Le volume se vend séparément.

cartes du premier volume et qui se refléteront demain dans les volumes qui vont suivre? C'est là une question angoissante que J. Gilliéron n'a jamais abordée pour l'ALF et à laquelle cependant nous avons jugé prudent de répondre, parce que nous estimons n'avoir rien à gagner ni rien à perdre en appliquant nous-mêmes une critique impitoyable à l'ouvrage que nous avons rêvé de mettre sur pied. Je vais soumettre au lecteur le résultat d'une série de sondages lexicologiques qui représentent, pour ainsi dire, un complément au sondage phonétique sur lequel M. Jaberg et moi venons de publier un article dans le t. 47 de la Zeitschrift f. roman. Philol., p. 170-218.

Dans l'exposé qui va être soumis aux lecteurs de la Revue de Linguistique romane, nous nous proposons donc d'examiner les questions

suivantes:

- 1) Quelle est la valeur documentaire des matériaux recueillis par l'AIS dans une seule commune?
- 2) Dans quelle mesure les aires lexicologiques qui s'établissent à l'aide des matériaux de l'AIS reflètent-elles la réalité:
  - a) pour une région restreinte 1;
  - b) pour une grande région ou pour toute l'Italie?

I. QUELLE EST LA VALEUR DOCUMENTAIRE DES MATÉRIAUX DE L'AIS POUR UNE SEULE COMMUNE?

Pour juger avec équité de la valeur d'un atlas au point de vue lexicologique, il n'est pas superflu de rappeler au lecteur que nous allons comparer des matériaux recueillis dans des conditions sensiblement différentes.

Les enquêteurs d'un atlas font une halte de 3 à 6 jours dans la commune qu'on a choisie comme point représentatif, tandis que les auteurs des glossaires ou des monographies de patois dont les matériaux seront utilisés pour nos tableaux comparatifs ont constitué leur lexique soit dans leur pays natal, soit pendant un séjour prolongé

1. Nous prions le lecteur de vouloir bien consulter le chapitre XII du volume d'introduction: Der Sprachatlas als Forschungsinstrument, p. 222-237, où nous avons exposé d'autres résultats de la confrontation des matériaux de l'AIS avec ceux d'autres linguistes (Gartner, Salvioni, Battisti, Bertoldi, Morosi, Merlo).

dans une région qui leur est familière. Personne ne saurait exiger que l'enquêteur de l'AIS ait pu fouiller — en quelques jours — le lexique communal ou régional avec le même succès que l'indigène ou le spécialiste familiarisé avec toutes les sources d'information qu'une commune peut offrir. Pour mettre à l'épreuve la vérité lexicale de l'AIS, il importerait peu de faire défiler devant le lecteur les formes patoises des mots comme duo, tres, auricula, genuculu, pede, etc.; ce qui l'intéressera bien davantage, c'est de savoir jusqu'à quel point des mots caractéristiques — autant que le questionnaire de l'AIS le permet — ont été obtenus par les enquêteurs auprès de sujets dont l'attitude et l'intelligence influeront toujours profondément sur la valeur documentaire des matériaux que l'AIS fournira pour un point enquêté.

Nous avons choisi comme points de repère les parlers des communes suivantes : Borgomanero (étudié par Giuseppe Pagani), S. Vigil (étudié par Fezzi-Battisti), Guardia Calabrese (étudié par Gius. Morosi), le Bormino (étudié par Glic. Longa) et le Comelico superiore (étudié par Carlo Tagliavini).

1) Borgomanero (Prov. de Novara, Point 129 de l'AIS). En prenant, au hasard, comme base de notre tableau les lettres m, n du lexique de M. Pagani, publié dans les Rendic. dell' Ist. lomb., 51, 919-936, nous reproduisons d'abord, pour les mots communs aux deux enquêtes, les formes transcrites par le linguiste italien et par M. Scheuermeier:

	Pagani	AIS 1
soltanto	ma	mà dü milla (« soltanto
		due mila »)
schiaffi	makafúlli	zģafá
gozzo	magók	$mag \phi^k$
ammalato	maláviu	malāvy <u>u</u>
malvolentieri	malvuantėi	$mi\alpha \ v$ ånté $y = ($ « non volen-
		tieri »)
magnano	mañộk	al mañ&
manzo	manźą̇́ ; -żóla	mandz¢ ; -dzǫ́la
mucchio	müggu	müģu

<sup>1:</sup> Pour des raisons techniques, je suis forcé de simplifier la transcription de M. Scheuermeier.

pannocchia	mápa	la máppa
sornacchio	margajók	! i màkaryūy (plur.) 1
nonna	maribėla, bėla	bėla, märegrosa
domenica	dmėnga, menga, mengadė	ménga
mettere	mętti	måtü (p.p.)
falce messoria	męula	la męwla
mica(négation)	mia	míα
zia	miñá	dziyya
menare	minė	minúma (prés. 4.)
suocero	missę	al mesé
zolla	mộta	na mộ t <sup>t</sup> a
moccolo	mukęttu	al mukėttų
lucignolo	ทนcนีรัรัน <sup>2</sup>	stupi <sup>k</sup>
moneta	munėja	la muneyya
mungere	munži	mů <sup>n</sup> ži
faccia, muso	múru, mustašu	! ทนิ่วน
montone	mutók	al mutókkyi (pl.)
moccio	narģūlla	! la narģulla
andare	nę	nę
prendete	nė 3	cápa l marté (imp. 2.)
rosso	ñiffu 4	rússu
ramarro	nigrő	al nigræ
nuvola	nivla	una nivla
nuvolo	nivlu	l ę n <b>i</b> vlų
niente	nútta	nútta
		i .

Analysons rapidement les divergences entre les deux relevés. Il est entendu qu'un linguiste indigène comme M. Pagani a tout le loisir nécessaire pour noter dans son carnet à l'intérieur de sa famille ou auprès de ses connaissances les termes vieillis, pittoresques

<sup>1.</sup> Le point d'exclamation traduit sur la carte l'explosion de rire qui accompagnait le mot donné par le sujet.

<sup>2.</sup> Le sens « lucignolo » est-il assez précis ? Cherubini cite moccusc avec le sens de « quella parte del lucignolo della lucerna e dello stoppino della candela che per la fiamma del lume resta arsiccia e conviene torla via ».

<sup>3.</sup>  $\tilde{n}\dot{\tilde{e}}=$  « venite » a été aussi recueilli par M. Scheuermeier.

<sup>4.</sup> La définition « rosso » donnée par M. Pagani est-elle exacte? Cherubini cite exclusivement persegh gnif = pesca sanguigna, di sugo rosso. Dit-on à Borgomanero: kavitti nifi « capelli rossi »?

ou en train de se perdre; le sujet de Borgomanero, quelque excellent qu'il fût, ne pouvait pas, au cours d'un interrogatoire de trois jours, étaler à M. Scheuermeier toute la variété du vocabulaire d'un bourg de 8000 habitants. On ne s'étonnera donc pas que M. Pagani offre le terme plus ancien ou plus original dans makafülli « schiaffi » (en regard de zgafá), miñá « zia » (en regard de dziyya), múru, mustašu « muso, faccia, ceffo » (en face de mūzu), mais on nous permettra de remarquer que zgafá est néanmoins un type usuel dans toute la région, que miná « tante », attesté exclusivement dans les environs immédiats de Borgomanero [à Oleggio, Borgo Ticino (d'après Tappolet) et à Suno (d'après Salvioni)], a dû nécessairement glisser à travers les mailles du filet de l'AIS du moment que le sujet de Borgomanero répondait par le terme plus moderne et sans doute très vivant : dzíyya. Les mots múru, mustašu, loin d'être absents sur la carte de l'AIS, figurent aussi sur la carte « viso » dans les parlers environnant Borgomanero pour les points 118, 128, 133, 137, 139, 158, 271.

S'il est vrai qu'en face du seul menga, donné par l'AIS, M. Pagani constate la présence de trois formes concurrentes pour « domenica » : dménga, menga, mengadé — sans toutefois nous dire laquelle est en recul ou en progrès —, il est par contre intéressant de constater que pour « sornacchio », « faccia » et « moccio » (i màkaryūy, mūzu, nargūla), l'enquêteur de l'AIS a pris soin de noter dans son carnet l'explosion de rire que provoquait chez le sujet la prononciation de ces mots, ce qui nous permet de déterminer avec plus de précision leur valeur stylistique et affective. Il est non moins intéressant de savoir que la femme, sujet de l'AIS, insiste sur ce que sa petite-fille l'appelle tout court : bēla (grand'mère); il y a là sans doute un indice utile pour mieux comprendre la genèse de la forme abrégée bēla, issue de maribéla.

Mais si, au point de vue de la variété des termes pittoresques et affectifs, le relevé de l'AIS ne peut prétendre à se mesurer avec le glossaire de M. Pagani, l'AIS reprend sa supériorité sur le lexique de M. Pagani quand on examine les réponses données par le sujet de Borgomanero aux questions qui concernent par ex. l'élevage du bétail et la laiterie (p. 15-20 du Quest. normal). Voici la termi-

<sup>1.</sup> Voir les questions qui figurent aux p. 15-20 du Quest. dans le Sprachatlas als Forschungsinstrument, p. 147-149.

nologie agricole fournie par le sujet de Borgomanero, mais absente du lexique de M. Pagani:

```
na stėrna
vacca sterile
                                      l ę tộra
La vacca vuole il toro
recipiente per dare il latte
                                      tsivrəttu
  al vitello
                                      la kulana
giogaja
                                      règule la stala
nettare, « governare » la stalla
far uscire le vacche dalla stalla
                                      fệ ñi fộyi (« farle venir fuori »)
richiamare le vacche
                                      va lá vultěla!
                                      al faméy
vaccaro, servo
ruminare
                                      rüngę
mugghiare
                                      brüģŧ
                                      la šęza
siepe viva
porta nella siepe
                                      ar resté
                                      la manģģra
greppia
luogo dove sta la vacca nella stalla al lécé u
fossa per l'urina delle vacche
                                      al puz mærtu
mettere lo strame
                                      tendį l vákį
canale d'irrigazione
                                      i růžaræy
  nei prati
« scanno » da mungere
                                      skañik<sup>y</sup>i
secchio per mungere
                                      katsók<sup>y</sup>į
                                      al sarón
colostro
                                      al kuliņ
colatoio
                                      la gréma
panna
                                      gramę
spannare
                                      la bülarola
zangola
                                      al bàtará:
pestone nella zangola
                                      ę rộ<sup>y</sup>nšų
rancido
                                      fę zlingwęlu
cuocerlo (scil. il burro)
                                      al laċģ
feccia del burro
                                     la fulmitta
arnese per dar la forma
  al formaggio
```

M. Pagani, en réunissant les matériaux du glossaire de Borgomanero, a surtout porté son attention sur les éléments de la langue familière du milieu bourgeois : par là s'explique la présence du grand nombre des mots affectifs et pittoresques qu'un explorateur ne saurait guère provoquer spontanément au cours d'un interrogatoire artificiel. Par contre, tout ce qui concerne la terminologie professionnelle du paysan ou la faune populaire a beaucoup moins intéressé le savant italien : les lacunes de l'AIS qui fixe surtout le fonds objectif du lexique seront donc comblées par le vocabulaire de Pagani qui, à son tour, est complété par l'AIS.

2) SAN VIGIL, fraction de la commune de Mareo (Marebbe, Enneberg) (Prov. Trento, P. 305 de l'AIS).

Pour le parler ladin de Mareo, nous possédons, en dehors du glossaire d'Alton , les matériaux relevés sur place par Hermes Fezzi, jeune linguiste originaire de Saint-Vigil et publiés, après la mort de l'auteur, par Th. Gartner <sup>2</sup>. J'extrais de ce dernier travail, dû aux soins du grand linguiste, tous les mots concernant la fenaison en confrontant la transcription de Fezzi avec celle de M. Scheuermeier.

	Fezzi-Gartner	Scheuermeier (AIS)
tagliare il fieno	$s^{i}e$	się
falce fienaia	faltš	falċ
manico della falce	faltχά	le fal'ćá ³
maniglia della falce	krǫtša	lęs króćas
la cote	$ko^ut$	kú
astuccio per la cote	$kod  ilde{a}$	lę kọdá
martellare (la falce)	batər (la fal	tš) bátar la fálć
incudine	anküny	anküña
il martello	$ma^i$	máy da batar
la falciata	bagót	aldáñ « tratto
		falciato nel pra-
		to » ; <i>ba gó'ċ</i> pl
spandere (il fieno)	špane	španę hagó'ć
		« spandere il
		fieno falciato »

- 1. Die ladinischen Idiome in Ladinien, Gröden, Fassa, Buchenstein, Ampezzo, 1879.
- 2. Ladinische Wörter aus den Dolomitentälern, Beiheft 73 de la Z. f. rom. Phil., 1923.
- 3. L'imprimerie ne possédant pas les signes c et g surmontés d'un double accent, par lesquels Ascoli et l'AIS transcrivent le  $t\chi$  et le dy de Gartner, je les remplace ici par c, g avec apostrophe et accent superposé : ' $\dot{c}$ , ' $\dot{g}$ .

Revue de linguistique romane.

258	J. JUD	
seccare (il fieno)	setyé	se'ćė le fén
palo per seccare il fieno (« Heureiter, Heinzen »)	} štíflər	štíflar
mucchio di fieno sul )		(fa) kogóy; en
prato }	kogói	kogól
la forca fienaia	fürtza	la für'ca da fén
il rastrello	rəštel	lę raštęl
gran mucchio di fieno ) nella montagna	müdl	en mādļ de fén
fienile	tablė	le tablé
il falciatore	sotú	le sotú
il guaime	artigö <sup>i</sup>	l artigéy <sup>1</sup>
il seme del fieno	armanyes	lęz armáñas

Deux mots enregistrés par Fezzi-Gartner manquent dans l'AIS: tsópa « mucchio di fieno nel fienile » et rostlé « rastrellare »; par contre, le lexique de Fezzi-Gartner ne signale pas les dix mots suivants qui font partie de la terminologie de la fenaison : öže fén « rivoltare il fieno », lintso da fen « lenzuolo per trasportare il fieno », nto'ce le sen « ammucchiare il fieno », powfal « terzo fieno », la pasuntåda « erba che cresce dopo il terzo fieno », la bàtadüra « il martello e l'incudine del falciatore », an agütsa la fálc « si affila la falce », la vira dal fal'ca « cerchietto del ferro della falce », le tay « parte tagliente della falce », le špine d la fále « orlo rimboccato del tagliente della falce ». Et même, en faisant appel au dictionnaire d'Alton, nous y constatons des lacunes nombreuses : krôca, bagót, may, lintsó, spine, vira manquent avec le sens indiqué ci-dessus, et les termes armáñas, nto'cé, bàtadúra, štíflar font défaut. Nous pourrions nous déclarer satisfaits du résultat du sondage que nous venons de faire en comparant les matériaux amassés par deux philologues indigènes avec ceux de notre enquêteur. Mais, par acquit de conscience, nous tenons à consulter la liste des trois cents mots 2 qu'a recueillis M. C. Battisti vers 1905 pour en extraire un choix de mots intéressants, rangés dans l'ordre qu'a suivi le professeur de Florence.

1. La forme de Fezzi provient de Marebbe, celle de l'AIS de San Vigil.

<sup>2.</sup> La vocale A tonica nel ladino centrale, 1907. Je laisse de côté, pour des raisons techniques, certains signes spéciaux employés par M. Battisti, tels que a avec deux points sous la voyelle ou les o, a renversés. Nous discutons ici de la valeur lexicologique des matériaux et non des variations inévitables entre les perceptions auditives des deux enquêteurs.

BATTISTI

AIS

a		
fienile	tublę 1	le tablé
resina del larice	larję	le larié
spago	špāk	lẹ trẹ́ ²
osa (3. du verbe « osare »)	vęga	vaygė (inf.);
		al la váya 3.
fragola	(Marebbe) <i>pjęiorα</i>	la pyęyura
capo	<sup>t</sup> ję	'ćę
rapa	re	rę
ava, nonna	laα	lāa
ape	ę	ė; les ės (pl.)
fava	fā <sup>n</sup>	les fárvs
mucchio di sassi	(Marebbe) grum do peros	• •
	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	grüm de pēras
scarpa	(Marebbe) txaltsā	(S. Vigil) i
-	`	'ċaltsā
scala	(Marebbe) litra	(S. Vigil) la
		lītra
casale	mēš <sup>3</sup>	n lü³ da
		páwr (= po-
		dere)
cugino	žormã	žormán
rana	arōšk	aróšk
sciame	sã	?; verbe : <i>so</i> -
		mané
aja	āra	āra
scopa	granāra	granāra
calcagno	$\chi a l^l \chi a \tilde{n}$	lę ręnćęy
tessitore	t <sup>o</sup> šęra	le tešére
bugiardo (Marebbe)	mõnsona	mùntsaná
madre	oma	óma
zappa	sēril	(vb.) sartlé 4
tignola	tērma	les térmas
qualche cosa	val(k)	•
quarene cosa	vai (n)	vāl;vālk

<sup>1.</sup> Cf. Fezzi: table pour Marebbe; Battisti, par contre, « tublo ».

<sup>2. =</sup> spago impeciato, v. aussi trė « Schusterfaden » dans Alton, op. cit., s. v. 3. Cf. Alton, s. v. mėš, lūc.

<sup>4. «</sup> Ammonticellare la terra intorno le patate ».

acetosella až ja erba åž ia canape tyanā py z la 'čaná pia zia meda méda spalla sablz sābla

Nous avons donc le droit de prétendre que le relevé de M. Scheuermeier reflète l'état actuel du parler de San Vigil (Point 305 de l'AIS) avec la même fidélité que celui de M. Battisti et que, au point de vue lexicologique, M. Scheuermeier mérite toute la confiance qu'on accorde sans sourciller à ses prédécesseurs, à Gartner, Fezzi et à M. Battisti.

#### 3) GUARDIA PIEMONTESE (Prov. di Cosenza, P. 760 de l'AIS).

Il y a plus de quarante ans, Gius. Morosi a noté sur place un certain nombre de formes du parler de Guardia Piemontese en Calabre, qui maintient jusqu'à l'heure actuelle avec une rare ténacité les traits essentiels d'un patois provençal des Alpes piémontaises (Arch. glott. it., XI, 381-393). En 1924, M. Rohlfs visite la même commune pour l'enquête de l'AlS. Il peut être curieux de voir jusqu'à quel point le second relevé, fait à la distance d'une quarantaine d'années, s'accorde avec le premier. Pour varier le procédé des sondages, nous prenons comme point de départ tous les mots cités par Morosi aux §§ 1-3, 142-143 — pour autant qu'ils figurent dans notre questionnaire —, et ensuite le présent de deux verbes irréguliers.

	Morosi	Rohlfs
mano	เกล็ย	mán
domani	dęmåņ	dəmán
bilancia	balånço	la b <b>a</b> lánts
inanzi	dęnånt	enán (adv.)
santo	sånt	sánt
canto I.	ćåntu	ćantāvə, impf. 3.
mando	måndu	lu månt
grande	grånd ;-do	gránt
salice	sål <sup>1</sup>	lů sāl

<sup>1.</sup> Selon Morosi, Arch. glott., XI, 343, l « si pronunzia nella gola, spingendo e lasciando la punta della lingua contra la radice dei denti superiori ». J'avoue que la définition donnée par Morosi est quelque peu obscure pour un phonéticien moderne.

```
sale
                          sā ļ
                                                     la sāl
animale
                                                     nəmátə, pl.
                          anima<sup>j</sup> l
                         s \mathring{a} t^u
                                                     sáta (inf.)
 esco
stalla
                         stålla
                                                     la štál
cavallo
                          kavå<sup>i</sup>!
                                                     kavál
alto
                                                     al ę yāwt 1
                         åut
andare
                         ana^{or}
                                                     anár
mangiare
                                                     minģár
                         minģå<sup>r</sup>
focolare
                         fugå<sup>r</sup>
                                                    fugulār
aja
                         åjra
                                                     åyrə
                         kår 2
carro
                                                     kár
bacio
                         båis
                                                     båyz
                         pås'ra
passero
                                                     la pasulil
                         påšta
pasta
                                                    la päšt
fame
                         fåm
                                                     ... fām
                                                     lu brančin
                         råm
ramo
faccio
                         fåu
                                                    ſāw
latte
                         låjt
                                                     ļåyt
più
                         måj
                                                     ...māy...
                         åjga
acqua
                                                     l åyga
                         aråjre
aratro
                                                     aråyrə
                         kåjsa
                                                     kåys
cassa
                         aċåtu
compro
                                                    ćatár (inf.)
                         matejsa
matassa
                                                    matás
volta
                                                    yęģ
                         viegg, jegg
                                                     …lu kắz
formaggio
                        furmeģģ, -ej
natale
                         den \delta^{i}l
                                                    dənälə
ditale
                         diå<sup>j</sup>ļ
                                                    lu diyāl
                         puår
                                                    pwár
potare
potere
                                                    a vệ pwér (p. rem. 3.)
                        puer
                         s'puvēsu
se potessi
                                                    pwęsana 6.
scodella
                        šquēla
                                                    la škwél
padella
                        pēla
                                                    la pél
vitello
                        vęj!
                                                    vél
                                                    ากรุ่นรา
                        méur
maturo
mietere
                        mejre
                                                    męyr
```

- 1. Sur y devant une voyelle initiale, v. Morosi, Arch. glott., XI, 389, § 165.
- 2. Sur l'å de Morosi, v. p. 263, n. 2.

ánja	
fjå	lu Jyá
prå	erbáģ
strå	la vi̇y₃
rañå	la rañá
sarå	sårá
eżi	l ezi
sé	sé
dé	dę
mare	marį
nibú	nəbó
kjinåt	'ćənåt
	fjå  prå  strå  rañå  sarå  eźi  se  dé  mare  nibú

Conjugaison de ana<sup>r 2</sup> « andare » : våu<sup>v</sup>, våj<sup>u</sup> (vāw); vā (vá); va (váy); vẫn, anén (anén); vé, ané (ané); văn, ánen (ván).

Conjugaison de fâr « fare » : fâu (fāw); fā (fe); fá (fây); fezen,

fan (fazén); feżé, fé (fazé); fån (fán).

La divergence principale entre les notations de Gius. Morosi et de M. G. Rohlfs a trait à deux faits d'ordre phonétique, la voyelle finale et l final: måndu (Morosi): månt (Rohlfs) « mando »; štålla (Morosi): la štál (Rohlfs); kavál (Morosi), kavál (Rohlfs). Mais la différence de notation entre les deux dialectologues n'est qu'apparente; en effet, Gius. Morosi, dialectologue scrupuleux, nous avertit dans le § 48 de sa phonétique que les voyelles finales « si turbano et si dileguano nei casi stessi in cui si turbano e dileguano tra i Valdesi del Piemonte. Solo è da notare che la tendenza al dileguo è qui ancora più viva e intacca pure l'-a finale. Manca pur l'-e di appoggio, in luogo del quale si ha una vocale indistinta assai cupa, che i nativi trascrivono, come farò anch'io, per -u ». Et encore au § 57: « L-a io di regola l'ho segnato, per amor di chiarezza; ma, in effetto, egli è appena percettibile, massime dopo j e gli altri suoni palatili... e si riduce talvolta (come fanno del resto anche le altre atone finali), massime dopo r, all'u indistinto, come

<sup>1.</sup> Les formes patoises, correspondant à l'it. « pensando », « alba », « coltellata », « seta », « companaggio », « addomesticato », « occhiata », « annata », « giornata », « ferita », « nidata », « ajutare », enregistrées par Morosi dans les paragraphes de sa phonétique, ne figurent pas dans le questionnaire de l'AIS.

<sup>2.</sup> Je place les formes de l'AIS entre crochets.

<sup>3.</sup> Mais « fa » dans la phrase : pi'ce to lu fa pyur « perchè lo fai piangere »?

in kur" « qua hora », jeur" « adesso », carbu « canapa ». Morosi a donc délibérément généralisé et unifié les variantes phonétiques de la voyelle finale qu'il désespérait sans doute de faire entrer dans une « loi », tandis que M. Rohlfs transcrit côte à côte des formes telles que : la váća pręña « vacca pregna », la váć t a la muntina = « la vacca è in caldo » (en regard de váća, conforme à la notation de Morosi); il note dans son carnet les troisièmes personnes come « nieriggia », škām<sup>3</sup> « miagola », rumiy « rumina », mfer « inferra (un cavallo) », etc. (en face de ming « mangia » de Morosi) et fixe ainsi la perception momentanée sans retoucher après coup les variantes phonétiques. Quant à la notation animail, kavail, çirveil, Morosi nous dit expressément à propos de la consonne sinale: « S'ode ancora (en 1887?), ma solo in poston. e anzi in fine di parola, ed è in verità evanescente 1, la particolare pronunzia del l valdese e la vocale parasitica che in Piemonte volontieri l'accompagna: animal! « animale », kavai! « cavallo », çirvei! « cervello ». Comme M. Rohlfs, familier avec les parlers méridionaux, distingue sans difficulté l'1 latéral et cacuminal fréquent dans le Midi de l'Italie, il ne l'aura pas noté à Guardia, parce que sans doute son sujet, âgé de 38 ans, avait abandonné cet l caractéristique déjà en voie de disparition au moment du relevé de Morosi (1878?)2.

Notre relevé de Guardia Piemontese qui, au point de vue du lexique, l'emporte sur celui de Morosi, pourra donc être consulté avec la même confiance en ce qui regarde la phonétique.

### 4) Bormino (Isolaccia = P. 209 de l'AIS).

Le Bormino peut se vanter de posséder un vocabulaire régional qu'un instituteur, Longa, mort prématurément, a préparé avec un soin remarquable sous la direction de C. Salvioni. C'est en 1909 que j'ai fait sa connaissance personnelle dans son pays qu'il avait parcouru en compagnie de son père, botaniste excellent, dans toutes

<sup>1.</sup> Cf. les notations de Morosi pour « pelle » : pél; « filo » : fél; « martello » : martél, où il n'a déjà plus entendu la « vocale parasitica ».

<sup>2.</sup> Morosi unifie de même la notation à (< lat. À) tout en prenant soin d'avertir le lecteur que « è innanzi tutto pressochè costante la tendenza all' à .... (§ 1) »: on n'a qu'à parcourir les notations de M. Rohlfs pour se rendre compte que nous sommes en présence d'une « tendance » qui est loin d'avoir triomphé et dont la victoire est plus que jamais douteuse, sans doute en raison de l'ascendant du calabrais environnant et de l'italien littéraire.

les directions. C'est à ma prière qu'il rédigea les beaux articles-spécimen qui traitent de la terminologie du chanvre et du lin, du battage du blé et de la cuisson du pain, publiés dans Wörter und Sachen, III, 110-116, VI, 174-193. L'éternelle insuffisance d'un dictionnaire même excellemment préparé ne saurait être mieux démontrée que par le fait qu'une autre linguiste , originaire elle aussi d'une vieille famille de Bormio, a apporté, quelques années après, une belle cueillette de mots nouveaux qui ne figuraient pas dans le Vocabolario bormino. Je choisis pour notre but les mots désignant les « mammifères sauvages » et la terminologie du « poulailler ».

Bormio	Longa <sup>2</sup>	AIS
a) mammifères saut	vages:	
camoscio	kamóć	il kamóć
capriolo	kabriól, kavriól 3	*
donnola	bę́rola, -rula	la bérrula
ermellino	ęrmęlip	l ęrmelin
faina	foin	fuin
lepre	légur	4
lontra	ludria	;
lupo	lóuf	al lówf
marmotta	marmota, montanéla (Livigno)	marmóta, mun- tanéla
martora	mártol	martul
orso	ors	l úris
pipistrello	męzrat e męzužėl	la griñapóla
scojattolo	la giiža	la gūža
tasso	tás	al tás
topo	ręt	un ręt
toporagno	ratpiz	

1. A. Bläuer-Rini, Giunte al Vocabolario di Bormio, Biblioteca dell' Archivum romanicum, VII, 97-165.

2. Longa donne ordinairement la forme de Bormio, centre plus moderne que les vallées latérales, conservatrices au point de vue lexical. Mais il cite souvent, entre crochets, les variantes des vallées (Semogo, Cepina, etc.) que j'admets de préférence dans les colonnes du tableau.

3. Ce mot — de forme savante — n'est pas relevé dans le corps du lexique, mais dans la terminologie de la faune (p. 289).

4. A la question : « fiutare la lepre », le sujet s'est borné à répondre par nastà, de sorte que le mot « lepre » n'est pas entré dans le carnet de l'explorateur.

volpe		gọlþ	la gólþ
b) terminologie d	u poulailler :		3· I
gallina	(Semogo)	gelina	la gelina
gallo		gal	il gál
chioccia		klýća	la kloća
chiocciare		klọċīr	kloćir ; klučiš 3.
far l'uova		-	fer æf
pulcino		poliv	i putin
cresta		<del></del>	la kręsta
becco		la bęka	il bék
ala	·	ala	ľála
penna		plúma	una pl <b>ūma</b>
sprone			· •
uovo		$ar{\ddot{o}}f$	ľġf
guscio d'uovo		al krös döf	
torlo		al ros de l'öf	al róz del æf
albume dell'uovo	(Semogo)		
gallare		<del>-</del>	kapunė (p. passė)
covare		kọắr ; kóa 3.	kuệr ; kūa 3.
bastone del pollaio	(Semogo)	pulinėyr, polėyr, kaponėjra <sup>1</sup>	al pulinéyr, pulyér
pipita	(Semogo)	pida	la p <del>i</del> da
spennare una gallin		šplu <b>m</b> ār	šplumę

Un glossaire régional se propose de dresser l'inventaire aussi complet que possible des mots et locutions d'une vallée ou d'une province; par conséquent le glossaire de Longa offrira des termes techniques du vocabulaire du chasseur ou de l'aviculteur que le questionnaire d'un atlas, destiné à rechercher l'équivalent patois de notions ou d'objets connus dans un pays entier, devra nécessairement écarter. L'AIS n'a pas demandé l'équivalent de « covaccio delle galline » (nica de li galina), de « gallinella che comincia appena a far uova » (pota), de « pollina » (skuita), du terme enfantin désignant la poule (pipi). Le sujet d'Isolaccia, si excellent qu'il fût, pouvait fort bien ignorer le nom de la loutre et de la musaraigne —

<sup>1.</sup> Longa attribue expressément les deux premiers mots aussi aux dialectes des « vallées », tandis que kaponéjra ne semble être connu qu'à Bormio; or l'AIS a recueilli le parler d'Isolaccia et non pas celui du centre!

266 J. JUD

dont il faudrait d'ailleurs connaître la fréquence actuelle - qu'un chasseur passionné pouvait au besoin communiquer à Longa. Mais, à part ces termes spécifiques, les matériaux relevés à Isolaccia sont confirmés par Longa qui, à son tour, n'a pas enregistré « fare uova » (fer öf), « gallare » (kapuner) et « cresta » (kresta). Mais l'AIS se révèle supérieur au vocabulaire régional dès l'instant où le géographe désire être informé sur l'aire d'un mot tel que bormin. krös « guscio dell'uovo ». Malgré l'affirmation de Monti dans son Vocabolario comasco, le mot n'est pas particulier à Bormio : un regard jeté sur la carte « coquille de l'œuf » et « coquille du colimaçon » suffira pour situer krös au milieu de sa famille, attestée ailleurs dans la Valteline, dans le Val di Bregaglia et dans les Grisons romanches. L'atlas arrache le mot de son isolement dans le vocabulaire où il surgit au hasard de l'ordre alphabétique; il le replace dans sa véritable ambiance régionale et fournit au linguiste une foule de faits synchroniques dûment transcrits et exactement localisés.

5) PADOLA (P. 307, Comelico superiore, prov. di Belluno).

Dans l'Archivum romanicum, X, 1-200, M. Carlo Tagliavini a publié la première monographie vraiment scientifique qui traite des parlers si intéressants du Comelico superiore: l'étude systématique de la phonétique et de la morphologie d'une quinzaine de villages est suivie d'un glossaire des mots caractéristiques de la région, avec leurs variantes locales.

Padola représente le numéro 3 de la série des villages enquêtés par M. Tagliavini: toutes les fois que je cite une forme attestée chez Tagliavini non pas pour Padola, mais pour les deux villages voisins, Candide (1) ou Casamazzagno (2), j'ajoute entre crochets le numéro dont M. Tagliavini a affecté le village sur la carte jointe à la p. 24 de son travail.

Dans le premier tableau, on trouve un choix de mots caractéristiques et communs aux deux enquêtes qui sont compris sous les lettres L et M du lexique de Tagliavini. Sur la même ligne, je place à côté des formes obtenues par le savant italien les réponses faites à M. Scheuermeier par son sujet de Padola.

	Tagliavini	Scheuermeier
pietra del focolare	larin (1-2)	arin; arins, pl.
leccare	lendi (1-2)	lęyndi, lękā

ombellico	limbarφόρ	l ìmbärtin, ìmb
lì, là	viló	$vil \phi$
slitta	lięuza	lięwzz
nevica	máia	máya; mayę
mucchio di fieno che ) si fa entro il fienile	môęna	$m$ $\delta$ ę́ $n$ $\alpha$
sacrestano	móngu (1-2).	mọngụ
mattone	muຽop	<i>ท</i> บุธิบุ <i>ห</i>
lamponi	mūia; mui, pl. (1)	al muy (pl.)
vaso di legno con dei fori che serve alla fabbri- cazione del formaggio	mul(I)	al múl <sup>l</sup> o (vieilli)
andare nei pascoli di alta ) montagna	muntįė (1-2)	montyė
strumento per far tornare la caldaia	músa (1-2)	múša

S'il y a concordance parfaite entre les types lexicologiques, les variantes formelles ne manquent certainement pas <sup>1</sup>. En regard de la forme larín relevée par Tagliavini notre enquêteur a noté la forme arin, répétée deux fois sans l'article par son sujet. En face du résultat intéressant de umbilicu: limbar pón de M. Tagliavini, notre enquêteur a obtenu l'imbär vin, imb-, et cette dernière est confirmée par le lexique du curé Pietro da Ronco qui connaît à fond le vocabulaire de cette région.

Dans le second tableau, j'ai réuni, sur la foi du glossaire de M. Tagliavini, la nomenclature si typique de tous les arbres forestiers de la vallée supérieure de la Piave.

	Tagliavini	Scheuermeier
faggio	vę́spla, faģę́r (3)	la vėšpola, al lėn fagėr
betulla	bοδέί (12) ²	ęl bodóy ; i budóys
larice	láres	al lāraş
abete	v <i>ิ</i> ร์เท	al võin
pina dell'abete		la pita
abete rosso	pþúa	al poūz

<sup>1.</sup> D'ailleurs, pour huit mots, les formes n'ont pas été relevées dans la même commune !

<sup>2. 12 =</sup> forme de la commune de Valle.

268 j. jud

aghi dei coniferi	δģma	la dėma
rami	ramu, sg.	ráma
rami sottili	fráisä (1-2)	frayşä
ontano	áunu	$l$ $\dot{a}\omega no$
ontano nano	müga	la m <del>i</del> ga
nociuole della cembra		i ćúrći
acero	dięr	l áyar
alberella	trę́molo (1-2)	il trėmolo, -mo
sorbo	ınléstar	<sup>m</sup> léster
sorba		puméla
ginepro	(d)nęgui	i négwi
ontanello	ampiačéi (12)	i àmpyavés
pruno selvatico		li parůmbuli

Si je ne me trompe, notre enquêteur, M. Scheuermeier, n'a qu'à se féliciter d'avoir engrangé une moisson aussi riche et d'avoir même recueilli quelques mots que ses sujets n'ont pas communiqués à M. Tagliavini.

## II. VALEUR LEXICOLOGIQUE DES MATÉRIAUX DE L'AIS POUR UNE RÉGION OU POUR TOUT LE TERRITOIRE ENQUÊTÉ PAR L'AIS

Nous disposons, à l'heure actuelle, d'une série d'études onomasiologiques dont les auteurs ont recueilli les matériaux dans un grand nombre de communes de la Suisse romane, de l'Italie et de la France, dans les glossaires imprimés ou dans les recueils inédits des glossaires régionaux de la Suisse.

Ces travaux, basés sur une documentation abondante pour certaines régions, sont d'un précieux secours pour le contrôle des cartes dé l'AIS qui, du reste, avec leurs quelques centaines de formes synchroniques et exactement localisées, fournissent un point de départ presque idéal pour toute étude onomasiologique. Qu'on s'avise une belle fois de supprimer dans les travaux sur les noms des mois, des saisons, du carnaval, de la Pentecôte, de la Chandeleur, etc., tous les matériaux que M. Merlo a puisés dans les cartes de l'ALF, on verra qu'alors il ne lui resterait plus assez de formes pour reconstituer la répartition géographique des types lexicologiques principaux sur le sol de la France!

Nous allons maintenant essayer les sondages les plus variés, toujours dans le but de permettre un jugement personnel aux linguistes désireux de se renseigner sur la valeur documentaire des matériaux donnés par l'AIS. Nous allons examiner les résultats de l'enquête de l'AIS pour :

- a) les noms de la « faux » dans les parlers rhétoromans et trentins;
  - b) les désignations du « regain » dans les Alpes;
- c) les mots désignant « l'étincelle » dans les parlers émiliens et romagnols;
- d) l'extension des types ghezzo et zamardo = ramarro en Lombardie et en Toscane;
- e) les mots signifiant « éteindre » dans les Grisons et le canton du Tessin;
  - f) les noms du « dindon » en Sicile et dans le canton du Tessin ;
- g) les mots « isolés » désignant « l'automne » et le « mois de juillet » dans l'Italie entière.

## a) Les noms de la « faux » sur le territoire rhétoroman et lombard du Trentin.

Pour connaître les noms de la faux, nous disposons des matériaux recueillis dans plus de cent communes du territoire rhétoroman et du Trentin par Gartner et M. v. Ettmayer 2. 80 % des endroits possèdent le mot latin falce. Je me borne à donner le tableau comparatif des formes recueillies dans le même village par deux linguistes autrichiens 50 et 30 ans avant M. Scheuermeier et à passer ensuite en revue les seuls termes qui sont ou des dérivés de falce ou des mots d'origine inconnue.

GARTNER-ETTMAYER 3		AIS	
Stalla	fętš	P. 35	fęċċ
Zernez	fǫtš	P. 19	fóċ
Poschiavo	<i>ţāltš</i>	P. 58	fälš
Gröden (Gardeina) fauts		P. 312	fáwć

- 1. Handbuch der rätoromanischen Sprache und Literatur, 1910, p. 131.
- 2. Rom. Forsch., XIII, 359 ss.
- 3. Je laisse de côté les notations des six espèces d'a que l'oreille du savant viennois était capable de percevoir et de distinguer.

S. Vigil	fāltš	P. 305	la falċ
Arabba 1	fa <sup>ut</sup> š	P. 315	fáwć
Ampezzo	foutse	P. 315	fówtsę
Pejo	fautš	P. 320	fáwċ
Rabbi	fautš	P. 310	fáwċ
Castelfondo	<i>f</i> åutš	P. 311	faw <u>ę</u>
Stenico	faltš	P. 331	fệr da şegār
Roncone		P. 340	fer da şegār
Bagolino	blam	P. 249	la blám
Tiarno di Sotto	fältš	P. 341	fer da şegār
Limone		P. 248	fér da segár
Lumezzane	-	P. 258	la ránsa
Padola	$fa^n0i$	P. 307	la fάωδe
Claut 1	fål0	P. 326	la fált
Forni di Sotto	faltsét	P. 327	fālts(v.),fal <sup>t</sup> sét
Tramonti	faltš	P. 328	fálć

Il n'existe que pour une seule commune une divergence de forme: à Stenico, M. v. Ettmayer avait obtenu: falts, M. Scheuermeier: ránza, c'est-à-dire le type du bresciano inférieur qui a poussé jusqu'à Limone (P. 248), près de Riva sur le lac de Garde.

Quant aux dérivés de falce ou aux mots d'origine inconnue qui

désignent la faux, je les réunis ci-dessous:

1) blam, qui doit être identique au voulame du Midi de la France, est attesté pour le seul village de Bagolino (P. 249), selon M. v. Ettmayer et l'AIS;

- 2) ranza a été noté par v. Ettmayer à Villanova S. Clisi près de Salò (lac de Garde) à proximité du P. 247 (Monasterolo): la rándza; à Breno et à Ponte di Legno (Val Camonica) dans le voisinage immédiat de Borno (P. 238): la rándza, de Sonico (P. 229): al ráno, et enfin dans la partie inférieure du Val Bona où nous n'avons pas de relevés 2;
- 3) mesora à Malcesine doit être une erreur du sujet de M. v. Ettmayer confondant momentanément la « faucille » (= messora) et la « faux »;
  - 4) faltsét est attesté pour Forni di Sotto (P. 327) par Gartner et

1. D'après Battisti, La vocale A tonica, no. 158.

<sup>2.</sup> Nous avons choisi Roncone, dans la partie supérieure de la vallée, qui a fer da segar, confirmé par le fer relevé par M. v. Ettmayer dans la commune voisine de Lardaro.

l'AIS; faltšét de Clauzetto, faltšét à Gemona sont situés entre falcét de Moggio (P. 329) et falcét de Tricesimo (P. 338). Selon l'AIS, falcét est aussi vivant à Cedarchis (P. 319), à Sant'Odorico (P. 348), et à Ronchis (P. 357). L'expansion du diminutif falcet aux dépens de falc semble être en rapport avec la diffusion d'un type de faux plus légère que celle employée par le paysan d'autrefois;

s) falsót que M. Gartner avait rencontré à Gorizia en 1882 ne figure pas dans le carnet de M. Scheuermeier qui a choisi à Gorizia comme sujet un serrurier indigène. Le mot falsót est attesté par M. Ugo Pellis, dans son étude sur le parler frioulan des bords de l'Isonzo, mais le même auteur ajoute prudemment (p. 35) que, à côté de falsot, « in qualche luogo si dice fals ». Lorsque M. Scheuermeier a fait le relevé du patois de Ruda au sud de Gorizia, il a eu sans doute à faire à l'un de ces villages, où falsot est inconnu ou bien remplacé par fals.

C'est donc le seul terme qui, pour les noms de la « faux », ait échappé, dans la région des Alpes orientales, aux mailles de l'AIS.

b) Le « regain » dans les parlers alpins de l'Italie et de la Suisse.

En utilisant les matériaux de mon fichier personnel et ceux de Gartner, *Handbuch*, p. 271, je groupe tous les types régionaux depuis le col de Tende jusqu'à Udine pour les confronter avec les données de l'AIS.

Sources diverses 1

AIS 1

- I) REIS(S)A: Castellinaldo rési, I) Points 160, 161, 165, 167, (piém. risi).

  I) Points 160, 161, 165, 167, 170, 172, 175, 176, 177, 181, 182, 184<sup>2</sup>.
- 1. Dans la colonne de gauche, on trouve les types lexicologiques régionaux désignant le « regain » que j'ai puisés à toutes les sources écrites dont je dispose ; dans la colonne de droite, je cite les termes recueillis par M. Scheuermeier soit dans le même village, soit ce qui est plus fréquent dans la même vallée ou dans la même région, en indiquant les numéros des points de la carte de l'AIS. Il est impossible que les formes souvent assez vaguement localisées qui figurent à gauche (piémont., ossol., Val Blenio, frioul.) soient toujours identiques à celles placées à droite et dûment localisées. Ce qui importe ici, c'est de signaler au lecteur l'étonnante richesse formelle des mots, l'accord souvent frappant entre les variantes locales à gauche et à droite, et enfin la présence, sur la carte « regain » de l'AIS, de la totalité des types lexicologiques alpins qui sont actuellement connus depuis Ventimiglia jusqu'à Udine.
- 2. Ils se continuent en France, v. ALF carte « regain », cf. aussi E. Tappolet, Bulletin du gloss. des patois de la Suisse rom., X, 17 ss.

- II) RESEITA: Usseglio arseitä.
- III) RECHORDA: Pral rhort, Pragelato rekôrt, Val Soana rekôrp, Val d'Aoste recors, piém. riorda, Piverone, Valle di Strona riorda, valses. argorda, Borgomanero (= P. 129) argórda.

IV) revioure: -

- V) RECIDIVU: 1) ossol. arsi; 2) Valverzasca resciadiv; 3) Valmaggia aržadíw, rasadíw; 4) Bellinzonese radisi; 5) Arbedo redesì; 6) mesolc. (San Vittore) rezif; 7) Val. Blenio radesi; 8) com. resariv; 9) Surselva rischdiv; 10) Disentis roždif; 11) Celerina raždikf; 12) Savognin raždékf; 13) Sent raždif; 14) bergell. rašdif; 15) Fondo anživa, arživa « Grummethaufen »; 16) Val Camonica ressiva; 17) Val di Sole (Vermiglio) risio; 18) trent. erziva; 19) roveret. arziva; 20) vicent. ersiva; 21) venez. arzariva; 22) Portogruaro aržiliva; 23) frioul. arzive (sans localisation, Pirona).
- VI) (A)DIGÖR: 1) Basse-Engadine: Sent adgör, Remüs (P. 9) a'dyér; 2) Val Müstair argör; 3) poschiav. digör 2; 4) Bormio (a)digöjr; 5) Val di Non:

- II) Points 142, 153.
- III) Points 114, 117, 121-129, 131 -138, 140, 143, 144, 146, 152, 155, 156, 158.

IV) P. 150.

V) 1) ossol. (P. 115) l arzi, (P. 107) ržiy, etc.; 2) P. 42 rėžadif; 3) P. 41 ražadif, P. 50 aržadiw; 4, 5)P. 53 radaži; 6) P. 44 (Mesocco) el rodezif; 7) P. 22 radazi; 8)-9) P. 1 riždif; 10) P. 11 (Surrhein) riždif; 11) P. 28 (Zuoz) rażdikf; 12) P. 25 (Reams) raždėkf; 13) P. 7 (Ardez) raždif; 14) P. 45, 46 raždif; 15)—16) P. 229 a rrešif, Ossimo rista; 17) le reste de la vallée a le type VI, cf. aussi 331 (Stenico) režedif; 18)—19) P. 343 erziva; 20) P. 352, 354 ardīva 1; 21) P. 375, 385 arzarīva; 22) P. 346 àrdelīva 1 (= terzo fieno); 23) P. 359 arzīva. [Je laisse de côté d'autres variantes de l'AIS].

VI) 1) P. 9 a'gar 1; 2) P. 29 2r-'ġær; 3) P. 58 adigæyr; 4) Isolaccia (P. 209) adigéyî; 5) Castelfondo, P. 311 aguér; 6) P. 320 de'gay, P. 310 argyar; 7) P. 332 Fondo diguer, aguer, Cunevo (Faver) degær; 8) P. 323 (Pre-

1. Le -d- provient de -z- dans certains parlers vénitiens de la Terra ferma; sur la valeur de 'g', v. p. 257, n. 3.

<sup>2.</sup> Tiraboschi connaît aussi digör (Val Brembana), mais, dans son Supplément, il déclare que cort est vivant dans toutes les vallées : l'AIS ne connaît adegor que pour la Valsassina (P. 234).

degér; 6) Val di Sole, Malè deghjör, Ossana degör, Termenago, Pejo (= P. 320) degõi, Rabbi (= P. 310) argjhör; 7) Val Fiemme adigæi; 8) Val Fassa inf., Vigo digé; 9) Gardena digüei; 10) Marebbe artigoe<sup>1</sup>; 11) Livinallongo (Buchenstein) artaguói; 12) Ampezzo antigoi; 13) Comelico superiore utigói, oti-; 14) Val Fiorentina varteguói; 15) Forni Avoltri (= P. 318) urtigoul; 16) frioul. altijul, antijul, artijul.

dazzo) l adigæy; 9) P. 312 digúay; 10) P. 305 (S. Vigil) l artigéy; 11) P. 315 l artegwóy; 12) P. 316 (Zuel) l òwtigóy; 13) P. 307 (Padola) otigüy; 14)-15) P. 318 urtigówl; 16) P. 319 àntivůl, P. 327 altigoj, etc. [L'AIS a encore d'autres variantes qu'on laisse ici de côté].

VII) (A) DORK, KORT: 1) berg. cort; 2) Valvestino korš, kort; bresc. cort; 3) Val Rendena dork; 6) Valsugana:  $k\dot{o}r\theta o$ .

kòrθ; 4) Giudicarie (Pinzolo) cort; 5) bellunes. trevis. dorch, Erto

VIII) ARIESI: frioul. ariesi (Pirona, forme non localisée) (= type I ou V?).

VII) 1) P. 236, 237, 244, 245, 247; 2) P. 238, 249, 258; 3) P. 330 kort; 4) P. 340; 5) Bellunese P. 325 adórk, P. 336 dórk; P. 326 dórk; 6) P. 344 kộrdo.

VIII) Frioul, P. 328 riezi, P. 337 riéze.

Si on parcourt cette immense variété de formes, presque troublante au premier abord, on reste frappé de deux faits : 1) l'accord vraiment remarquable, pour les types et leurs formes diverses, entre l'enquête de l'AIS et les documents recueillis avant l'AIS; 2) la présence sur la carte de l'AIS de tous les mots jusqu'ici connus pour désigner le « regain » dans la région alpine. Pas un seul n'a échappé aux mailles du filet de notre enquêteur.

#### c) Les mots qui désignent l'« étincelle » dans l'Émilie et la Romagne.

Dans une brochure intitulée L'Atlante linguistico italiano con un saggio di Atlante emiliano-romagnolo, M. Tellini a inséré une cinquantaine de cartes qui résument une enquête poursuivie sur une quarantaine de points à l'aide de sujets habitant Bologne, mais originaires des différentes régions de la Romagne et de l'Émilie. Je choisis à dessein parmi ces cartes celle intitulée « favilla » (p. 89),

Revue de linguistique romane.

\_\_\_\_\_\_

parce que la variété des types lexicologiques y est particulièrement remarquable. En effet, le professeur de Bologne fait figurer sur sa carte jusqu'à 16 mots différents disséminés dans les deux provinces 1. De ces 16 mots, quatre n'apparaissent pas sur les cartes de notre Atlas 2: l'un n'est attesté, d'après Tellini, que dans deux endroits, les trois autres n'ont été recueillis que dans une seule commune. Par contre, les matériaux de l'AIS ajoutent aux 16 termes recueillis dans la brochure de Tellini 5 autres types qui lui ont échappé, et dont l'un aussi a été relevé dans deux communes 3. Il est donc évident, lorsque l'on a affaire à des mots qui n'obéissent pas aux ordres venus des langues directrices de la ville, qu'aucun atlas de l'Italie entière ne saurait emmagasiner la multitude des termes existants pour rendre une idée comme celle de « l'étincelle ». C'est aux atlas régionaux ou aux glossaires locaux de nous offrir une connaissance plus complète de certaines aires lexicologiques et de nous fournir les matériaux qui permettent de voir comme au microscope tout le mouvement de la vie lexicale à l'intérieur d'une région explorée par des spécialistes jusque dans le dernier de ses villages.

## d) Les aires de GHEZZO et de ZAMARDO « ramarro ».

La publication par M. Adriano Garbini des deux volumes intitulés Antroponimie ed Omonimie nel campo della zoologia popolare 4 met à la disposition des linguistes un admirable trésor de matériaux recueillis par l'auteur lui-même ou par des correspondants dans toutes les régions de l'Italie. Aucun atlas de l'Italie ne pourra rivaliser avec la documentation hors de pair de M. Garbini: tout au plus les formes transcrites sur les lieux mêmes par un enquêteur linguiste à l'aide d'un système phonétique pourront-elles servir à mieux interpréter la prononciation des mots fournis par les correspondants de M. Gar-

- 1. La carte, trop imparfaite au point de vue technique, ne permet pas de localiser exactement les mots émiliens-romagnols dont voici la liste: falestra, fanfaluga, floskula, sintella, losna, lösla, faliva, smela, favolesca, sflezna, sora, luda, loccla, kaña, polc da prit, sketen.
- 2. Cf. la carte-spécimen « favilla » qui se trouve jointe au prospectus de l'AIS. Nous n'avons pas floskula, losna, favolesca, sora (deux fois); loccle (= ločlo), attesté dans l'extrême sud de la Romagne, à Savignano, est confirmé par l'AIS aux points 528, 529, 537, etc.
- .3. Je rends sous une forme « italianisée » les types patois: 401 sciatin, 412 stissa, 424, 444 fyameda, fyamella, 499 i skin, 454 (Prignano) fuleyna.

bini et à corriger certaines erreurs inévitables dans toute grande enquête linguistique.

De l'examen minutieux des matériaux recueillis par M. Garbini et l'AIS pour désigner le lézard vert (« ramarro »), je détache ici deux chapitres concernant les aires de ghezzo et de zamardo.

Le type ghezzo (<aegyptiu) couvre, d'après les matériaux recueillis par M. Garbini, p. 827-828 et l'AIS, le territoire suivant:

#### GARBINI

#### AIS

- 1) Canton du Tessin: Lugano.
- 1) P. 41 (Cavergno), 42 (Sonogno), 50 (Campo di Val Maggia), 51 (Vergeletto), 52 (Aurigeno), 70 (Indemini), 71 (Breno), 73 (Corticiasca), 93 (Ligornetto)<sup>2</sup>.
- 2) Valteline: Sondrio, Bian-zone.
- 2) —
- 3) Comasco: Guanzate, Bellano, Lamazzo, Varese, Taino, Valdomino, Besozzo, Grantola, Porto Valtravaglia, Rongio di Lecco, Valbrona, Vill'Albese.
- 3) 231 (Arcumeggia), 234 -(Introbio), 243 (Canzo).
- 4) Milanese: Abbiategrasso, Turbigo, Saronno di Gallarate, Castellanza, Legnano di Gallarate, Lainate di Gallarate.
- 4) 250 (Bienate), 252 (Monza), 261 (Milano).
- 5) Pavese: Bereguardo (= P. 271), Vigevano (= P. 271), Langosco, Cassolnuovo.
- 5) 271 (Vigevano), 273 (Bereguardo).
- 6) Novara: 40 communes.
- 6) 137 (Carpignano), 13 (Galliate).
- 7) Alessandria: Pecetto di Valenza.
- 7) —
- 8) Bergamasco: —
- 8) 236 (Branzi), 244 (Sant'O-mobono).
- 1. Je ne tiens compte ici que des matériaux de M. Garbini lui-même, en les accompagnant de l'abréviation r. p. (recueilli personnellement).
- 2. D'après les résultats d'une enquête de M. Bertoni, communiqués à M. Garbini, ghezz vit dans les parlers du Val Blenio (où nous ne l'avons pas relevé à Olivone), à Agno et à Balerna (cf. P. 71, 93 de l'AIS).

276

J. JUD

9) Cremona:

9) 263 (Rivolta d'Adda, situé sur la rive gauche de l'Adda qui sépare les provinces de Milan et de Crémone).

Si l'on reliait par une ligne droite (v. la carte) l'aire de ghezz attestée par l'enquête de M. Garbini et les points extrêmes de celle de l'AIS, on constaterait aisément que la zone de l'AIS ne comprend ni les deux communes de la Valteline (qui dans son ensemble offre un autre type lexicologique), ni, au delà du Pô, le village de Pecetto. Mais, d'autre part, la zone de «ghezzo» comprend en outre, d'après les seuls relevés de l'AIS, le Sottocenere du canton du Tessin et une partie du bergamasque où les matériaux de Garbini font défaut.

A côté de « ramarro », M. Garbini a découvert l'existence des formes curieuses zamardo, zamarro, ramallo, qui couvrent d'ailleurs des zones assez restreintes dans le Nord de la Toscane.

#### GARBINI

AIS

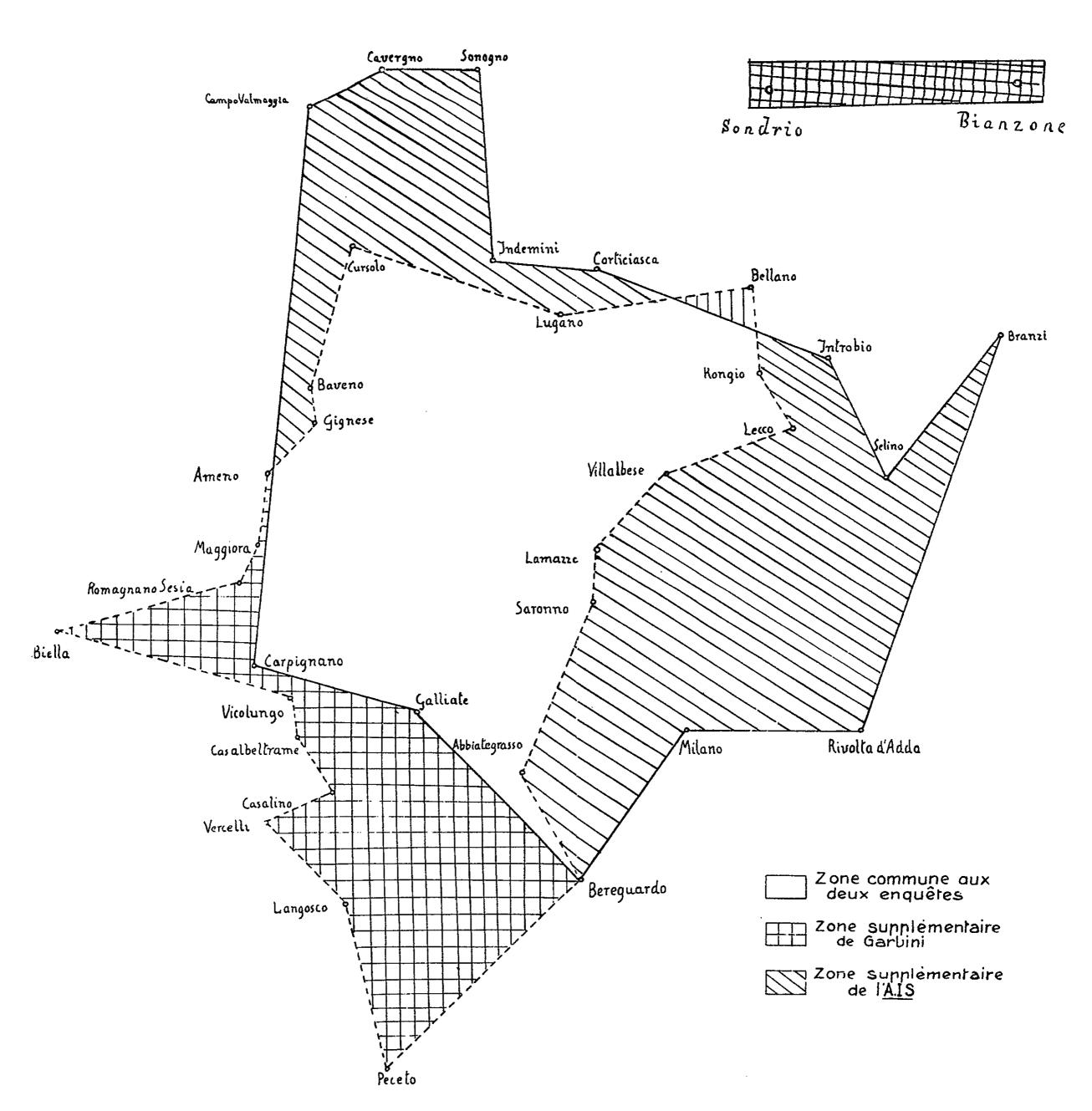
zamardo: Pistoja (Prov. di Lucca)<sup>2</sup>, Montesummano, Montecatini di Lucca, Pieve a Nievole.

zamarro: Pistoja, Lamporecchio, Marliana, Volterra (Pisa). P. 522 (Vinci), 523 (Firenze), 532 (Montespertoli), 542 (Montecatini Val di Cecina). 515 (Barberino).

ramallo: Pistoja, Serravalle Pistojese, Prato; Campagnatico (Grosseto)<sup>3</sup>.

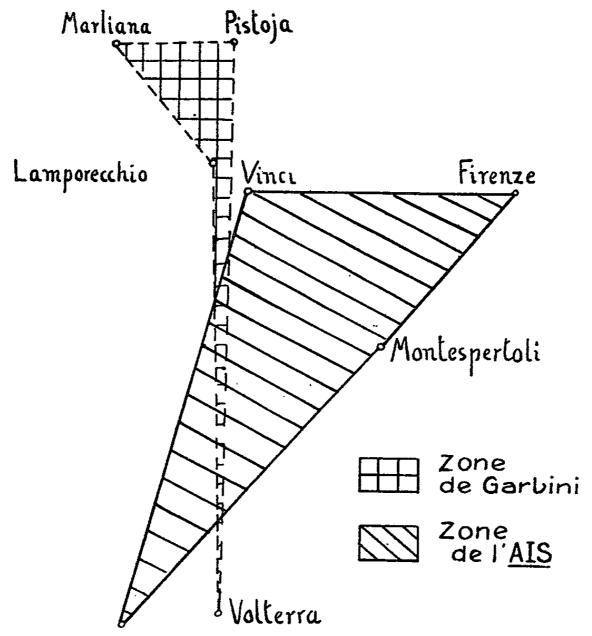
L'enquête de l'AIS n'ayant pas porté sur une seule des communes situées dans l'étroite bande du territoire de zamardo ce type n'apparaîtra donc pas sur la carte; par contre, la zone de zamarro de l'AIS est plus vaste que celle de Garbini. Enfin l'AIS donnera des

- 1. Confirmés par Tiraboschi qui attribue ghezz au Val San Martino.
- 2. La ville de Pistoja aurait donc, selon Garbini, les formes suivantes: ramarro, ramallo, ramallo, ramarlio, zamardo, zamarro; mais ces formes existent-elles concurremment dans la seule commune de Pistoja?
  - 3. Est-il vraiment usuel dans la province de Grosseto?



L'aire de "ghezzo" d'après les matériaux recueillis (r. p.) par Garbini et par l'AIS. Les noms des communes indiquent les points extrêmes des zones de "ghezzo".





## Montecatini

L'aire de "zamarro" d'après les matériaux recueillis (r. p.) par Garbini et l'AIS. Les noms des communes indiquent les points extrêmes des zones de "zamarro".

variantes qui ne figurent pas dans Garbini: amarro à Stia (P. 526), à Radda (P. 543), à Sienne (P. 552).

Le linguiste désireux d'être renseigné sur la variété des noms du lézard vert en Italie et dans la Suisse méridionale aura donc à sa disposition des matériaux recueillis dans des conditions différentes par deux enquêtes simultanées, qui se contrôlent et se complètent heureusement.

e) « Éteindre » dans les dialectes rhétoromans des Grisons et les parlers de la Suisse italienne.

Pour exprimer la notion d' « éteindre », les parlers des Grisons recourent à deux types lexicologiques que j'ai étudiés dans la Rev. Ling. rom., I, p. 192 ss.: ces deux types sont distribués, comme nous allons voir, d'une façon assez curieuse dans les différentes vallées du canton. En prenant comme base les matériaux bien plus complets que M. Pult, directeur du Dizionari rumantsch, a bien voulu me communiquer, je présente dans la première colonne les formes du Dizionari rumantsch, exactement localisées, et, dans la deuxième colonne, les formes de l'AIS.

```
AIS
         PULT
Surselva (dans tous les villages): stizzar P. 1, 3, 10, 11, 13:
                                              štitsā(r)
SUTSELVA
a) Plaun: Trins
                                  stizzar
           Rhäzüns
           Ems (=P.5)
                                 stidar
                                          P. 5: štidā o
b) Domleschg: Feldis
                                         P. 16 (Scharans): štídā
                                 stidar
              Paspels \
                                           'gew («spegnere giù»)
c) Heinzenberg: Präz (= P. 14) stizzar P. 14: štitsā o (= « spe-
                                           gnere fuori »)
                                 stizzar P. 15 (Mathon): štitsār
d) Schams (tous les villages)
e) Sutsaissa: Lenz (=P. 17)
             Brienz
                                 stidar
                                       P. 17 : štidār or
             Alvaneu
             Tiefenkastel
             Bergün
                                 stizzer P. 27: štitsęr
             Latsch (= P. 27)
```

```
278
                               J. JUD
f) Sursaissa: Stürvis
              les autres
                                         P. 25 (Reams): štidār or
              villages
              Stalla (P. 35)
ENGADINE
                                 stüzzer P. 28 (Zuoz) } stütsér
  a) Haute-Engadine:
  b) Basse-Engadine:
Brail, Zernez (= P. 19):
                                 stüzzer P. 19: štütsár
Süs, Lavin, Ardez (= P. 7) /
                                 stüzzar P. 7: štüdar
Tschlin
                                 et štůdar
Guarda, Fetan,
Schuls, Sent,
Strada, Ramosch (=P. 9)
  c) Val Müstair:
Cierfs:
            stüzzar et
             stüdar
                                         P. 29 (Santa Maria):
les autres
            stûtsar
                                           štůtsər
villages
```

Chacun conviendra que toutes les variantes principales du verbe : stitsár, stütsár et, avec déplacement de l'accent, stútsor, ensuite stidár, stüdár et, avec l'accent retiré sur le radical, stúdor sont représentées sur la carte de l'AIS. Ce serait pourtant une grande erreur de croire que les auteurs de l'AIS s'imaginent avoir saisi simultanément toute la vie lexicale du verbe stütsar; pour cela, il aurait fallu faire entrer dans le questionnaire des demandes telles que : « spegnere la sete, spegnere la fiamma » qui compléteraient le domaine sémantique du verbe. En effet, l'examen des matériaux du Dizionari rumantsch nous permet de pénétrer plus à fond dans le microcosme linguistique : il existe dans la Basse-Engadine, selon les données du Dizionari rumantsch, une zone où stüzzar et stúdor semblent s'être installés dans le même village, mais avec des acceptions différentes :

```
Süs : stüzzar il fö, mais stúdar la glüsch;
Lavin : stüzzar il fö, mais il fö as stüda;
Ardez : stüzzar il fö, mais stúdar la glüm;
Tschlin : stüzzar il fö, mais stúdar la glüm;
stúdar la sait;
il fö as stüda.
```

Comme notre questionnaire ne contient que « spegnere il fuoco », mais non pas « spegnere il lume, la sete », la concurrence des deux formes dans un territoire, d'ailleurs très restreint, ne se reflétera pas sur les cartes de l'AIS.

Passons au canton du *Tessin*, pour lequel M. Merlo vient de publier les matériaux fournis en grande partie par les correspondants du *Vocabolario della Svizzera italiana*.

Je commence par placer côte à côte les formes 2 du Vocabolario et celles de l'AIS qui se rapportent au même village.

	Merlo 3	AIS
Stampa (Val di Bregaglia)	« stuzzare », « smorenzare »	« smorenzare »
Soglio (Val di Bregaglia)	« smorenzare »	« smorenzare »
Poschiavo	« smorenzare »	« far morire »
Mesocco	« morentare », « morenzare »	« morentare »,
Olivone	« smorzare »	« smorenzare »
Osco	« stuzzare », « smorzare »	« smorzare » 4 « smorzare »
Cavergno (Val Maggia)	« smorzare »	« far morire»
Aurigeno (Val Maggia)	« smorzare »	« stuzzare »
Vergeletto (Val	« smorzare »	« smorzare »

- 1. Italia dialettale, III, p. 298-302. Au lieu de m'adresser le reproche d'avoir ignoré l'existence de stüzzar dans certains parlers tessinois, M. Merlo aurait mieux fait de jeter un coup d'œil sur la carte d' « éteindre » jointe à l'article de la Revue Ling. rom., I, p. 236 : j'y ai laissé le canton du Tessin en blanc, parce que, selon la note de la Rev. Ling. rom., I, p. 117 (à laquelle j'ai expressément renvoyé p. 193), les relevés du canton du Tessin étaient encore à faire en 1925. Pour l'explication à donner aux formes stütsar, je renvoie à un article où je vais exposer encore une fois le problème.
- 2. Comme M. Merlo ne donne que des types schématiques régionaux, il est impossible de comparer les formes transcrites phonétiquement. M. Merlo ne nous renseigne pas sur le contexte où le verbe a été demandé : est-ce « spegnere la candela » ou « sp. il fuoco »? Est-ce « il fuoco si spegne » ? Est-ce l'impératif?
- 3. Sur la base des matériaux fournis par les correspondants du Vocabolario della Svizzera italiana et les relevés phonétiques des rédacteurs.
- 4. A Chironico (= P. 32 de l'AIS), à Prosito (Riviera) (P. 53) où M. Merlo ne cite pas de forme, les sujets ont répondu par le type « far morire ».

280

J. JUD

Onsernone)		
Campo (Val di	« smorzare »	« smorzare »
Campo)	*- *	
Sonogno (Val	« stuzzare »	« stuzzare »
Verzasca)	• · · · · · · · · · · ·	
Riva sinistra « del	« smorzare »	P. 70 (Indemini)
Lago Maggio-		« smorzare »
re »	-	
« L'intero )		
Luganese »	« smorzare »	P. 71 (Breno) « far mo-
<i>G</i>	•	rire », P. 73 (Corti-
		ciasca) « smorzare»
« L'intero Men-	« smorzare »	P. 93 (Ligornetto)
drisiotto »		« smorzare »

Examinons ce tableau. Pour neuf endroits l'AIS et le Vocabolario possèdent des informations concordantes (Soglio, Mesocco, Olivone, Vergeletto, Campo, Sonogno, Riva sinistra del Lago Maggiore, Luganese, Mendrisiotto). Pour Stampa (Val di Bregaglia), l'AIS n'a que le seul « smorenzare » en regard de « smorenzare » et « stuzzare » du Vocabolario; pour Osco (Val Leventina), l'AIS ne donne que « smorzare », mais le Vocabolario offre « smorzare » et « stuzzare », tandis que pour Aurigeno (Val Maggia) nous avons « stuzzare » en face de « smorzare » du Vocabolario. Ce dernier a donc l'avantage de signaler deux fois l'existence du type ancien « stuzzare » (à côté de la forme plus moderne), tandis que l'AIS signale « stuzzare » à Aurigeno où le Vocabolario ne connaît que « smorzare ». L'enquête du Vocabolario ne paraît pas avoir retenu la forme « sar morire » que notre enquêteur a relevée à Poschiavo (où « smorenzare » est sans doute plus ancien) et à Cavergno (Val Maggia). Dans ces conditions, je ne vois pas que l'AIS ait à redouter le démenti du Vocabolario, même en tenant compte du fait que le Vocabolario a l'immense avantage de posséder un réseau très serré de correspondants dont les informations permettent de délimiter les aires avec une grande précision. Que M. Merlo fasse surgir dans chaque province de son pays les glossaires régionaux créés sur le type du Glossaire des Patois de la Suisse romande : les initiateurs de l'AIS, plutôt que d'en prendre ombrage, seront les premiers à applaudir aux résultats de ces enquêtes.

Passons encore en revue la série des types lexicologiques que M. Merlo a constituée en dépouillant les matériaux du Vocabolario pour le Canton du Tessin, le Val d'Ossola et la Valteline. Ce sont d'abord « stuzzare », « smorentare », « smorenzare », « smorzare » qui sont aussi attestés dans l'AIS; ensuite, les matériaux inédits du Vocabolario offrent en plus « distuzzare » dans un seul village (Rivera, Luganese), « dismorzare » dans un seul village (Cavargna, prov. Como, près de Porlezza), « mazzare » dans un seul village du Tessin (Mergoscia) et à Livigno (Bormino, selon Longa, s.v. smorenzar). L'AIS ajoute: « far morire » attesté dans cinq communes du canton du Tessin, ensuite à Prestone (Val San Giacomo, prov. Sondrio), à Lanzada (Val Malenco, prov. Sondrio), etc., que le Vocabolario semble ignorer.

Nous osons donc affirmer en toute modestie que la carte « spengere » de l'AIS offrira tous les types lexicologiques de quelque importance relevés par le Dizionari rumantsch et le Vocabolario della Svizzera italiana.

Pour le Val di Bregaglia, mon élève, M. Voneschen, qui est en train de préparer une monographie du patois des différentes communes, me communique que son sujet de 93 ans déclare qu'à Castasegna stüzzé n'est pas autochthone; qu'ensuite il faudrait ajouter à la liste des communes qui, d'après le Vocabolario offrent « smorenzare » et « stuzzare », les villages de Vicosoprano et Casaccia, et qu'enfin, pour « le feu se meurt », le verbe « morire » s'emploie à Casaccia, Vicosoprano, Stampa, Promontogno. Voilà encore un supplément d'information aux matériaux du Vocabolario.

#### f) « Tacchino » en Italie. .

Sur la base de matériaux recueillis à la suite d'une enquête par correspondance et par des relevés personnels dans 497 communes du royaume d'Italie, M. Maccarrone a publié une excellente étude onomasiologique sur les noms du « dindon » et de la « dinde », tandis que l'AIS n'a consigné dans ses carnets les noms du « dindon » que pour 352 communes de l'Italie. Toutefois, en examinant la densité des points qui sont représentés dans la liste de M. Maccarrone et dans la carte future de l'AIS, on arrive à constater ceci :

Pour la Lombardie, M. Maccarrone disposait des formes de 40 points, pour la Toscane de 35, en regard de 41 et de 28 de

<sup>1.</sup> Arch. glott., XX, pp. 1-108.

l'AIS; pour la Sicile — pays natal du linguiste italien —, il a obtenu les réponses de 59 communes, réseau bien plus serré que celui de l'AIS avec ses 18 points disséminés dans toute l'île. Au contraire, le canton du Tessin n'est représenté dans la liste de M. Maccarrone que par 3 points en regard des 14 points de l'AIS. Dans mon compterendu du travail de M. Maccarrone (Romania, LI, pp. 373 ss.), j'ai soumis aux linguistes quelques résultats des deux enquêtes indépendantes: la répartition géographique des types lombards, pulin: pola, pi: pina, piton: pitona, telle qu'elle ressort de la carte « tacchino » de l'AIS, s'accorde avec une précision remarquable avec celle qu'a obtenue M. Maccarrone. Il est de toute évidence que pour la Sicile, où le linguiste italien pouvait faire appel à l'aide de ses compatriotes disséminés dans 59 communes, l'AIS ne saurait entrer en concurrence avec la richesse de documentation du professeur de Turin. Mais, même en tenant compte de cette infériorité numérique vraiment très considérable, je ne vois aucune raison pour ne pas affronter l'examen critique des matériaux de l'AIS. Voici d'abord les 5 points siciliens communs à la liste de M. Maccarrone et à la carte de l'*AIS* :

		MACCARRONE	AlS
803	Palermo	(g)addudinnia	u allináčču
826	Mistretta (Messina)	pipiu; -a	u ppiw; a pipia
817	San Fratello (Messina)	jeudindia; čurra	u ćurr ; la ćurra
838	Bronte (Catania)	nuzzu; -a	u gállulindy <sup>a</sup> (l'oi-
0	Name (Cinners)	£:£6	seau manque)
873	Naro (Girgenti)	pipi	lu pipí ; la ∾

Pour trois points, l'accord existe entre les deux enquêtes; pour Palermo, ville de 400.000 habitants où l'unité du lexique est très problématique, le menuisier, sujet de l'AIS, a donné une forme peut-être plus moderne <sup>1</sup>. Bronte est situé au milieu d'un territoire de « gallo d'india » (Troiana, Adernò, Paternò) : les deux mots donnés par les deux enquêtes peuvent parfaitement coexister dans la ville.

Voici les matériaux de l'AIS pour les autres points : 819, 818 Mandanice, Fantina Novara (Messina) — 2

<sup>1.</sup> Gallinacciu est certainement vivant en Sicile, puisque, selon M. Maccarrone, il est atteste à Augusta, Castrogiovanni, Sciacca et Trapani.

<sup>2.</sup> Le sujet ignorait le nom de l'oiseau.

821 Vita (Trapani) lu yütisu 824 Baucina (Palermo) áddurinya 836 Sperlinga (Catania) u gàḍḍudindya 844 Villalba (Caltanisetta) lu pepė; la ∞ u papiyə; a ∾ 845 Calascibetta (Caltanisetta) 846 Catenanuova (Catania) u núttsu; a núttsa 851 San Biagio Platani (Girgenti) lu pipi; la ∞ áddudinia 859 Mascalucia (Catania) 865 Aidone (Caltanisetta) u p∂pę; a ∞; a nótsa 875 San Michele di Ganzaria (Catania) u pipiw; a pipia 896 Giarratana (Siracusa) u nūtisu; a nūtisa

En sicilien, quatre types prédominent dans les dialectes :

- 1) gallodindia. Profitant du prestige du sicilien littéraire, le mot est attesté, selon M. Maccarrone, sur quelques points de la province de Palermo, de la province de Trapani et aux alentours de Catania, et sporadiquement un peu partout dans les grands centres (Messina, Ragusa), à côte du terme local; cf. aussi AIS, P. 824 (prov. de Palermo), P. 836, 838, 859 (prov. de Catania).
- 2) nuzzu et surtout le fém. nuzza dans la province de Catania et dans la partie occidentale de la province de Siracusa. Ce type se retrouve sur la carte de l'AIS au P. 846 (Catenanuova, prov. Catania) et au P. 896 (Giarratana, prov. Siracusa). Une variante luzzu, -a à Monte San Giuliano près de Trapani se retrouve peut-être dans lu yúttsu, relevé par M. Rohlfs à Vita (P. 821 de l'AIS).
- 3) pipiu, pipi(a) désignations populaires sont surtout répandues, selon M. Maccarrone, dans les provinces de Palermo et de Girgenti, ensuite à Caltagirone et à Piazza Amerina. En effet, l'AlS donne aussi pipiu pour San Michele di Ganzaria (P. 875, prov. de Caltagirone), pour Aidone près de Piazza Amerina (P. 865), pour Villalba (P. 844, Caltanisetta), pour Naro, San Biagio Platani (P. 873, 851, prov. de Girgenti), Mistretta (P. 826, prov. de Messina). Une variante papi(u) existe, d'après M. Maccarrone, à Caltanisetta et à Piazza Amerina: elle est confirmée par l'AIS pour Calascibetta (P. 845, prov. de Caltanisetta).
- 4) ciurru est le type usuel de la province de Messina: l'AIS l'a recueilli à San Fratello (P. 818, prov. de Messina).

L'AIS n'aura pas sur sa carte les types purement locaux : piu (sorti de pipiu) obtenu par M. Maccarrone pour 6 points (Ragusa,

Modica, Comiso, Vittoria, Rosolini, Niscemi, Terranova), tous situés dans le voisinage immédiat de Modica où l'AIS n'a pas fait de relevé; cúcuru, attesté dans une seule commune (Scicli); bursôtt (coexistant avec pipí, papí) à Piazza Amerina; et gnanu, type local de Noto et de la commune voisine d'Avola.

En résumé, la carte « tacchino » de l'AIS permettra pour la Sicile une orientation suffisamment exacte sur le nombre et l'extension des types lexicologiques qui y sont vraiment vivants. Il est clair que la carte « tacchino » qu'on pourra reconstituer avec les matériaux de M. Maccarrone aura tous les avantages réels d'un atlas régional, destiné à mieux préciser les limites des aires et à mettre en pleine lumière l'ascendant de « gallodindia » et de l'ital. « gallinaccio » sur les autres types lexicologiques « régionaux » de l'île.

Essayons maintenant la contre-épreuve pour le *Tessin*. Si M. Maccarrone signale à Lugano polin, à Locarno takin, dans le locarnese polin, la carte de l'AIS donnera pour le même territoire les formes suivantes:

```
takin, pulin (rare)
22 (Olivone)
31 (Osco)
                           takin (l'oiseau manque dans le village)
32 (Chironico)
                           (inconnu)
41 (Cavergno)
                            (inconnu)
42 (Sonogno)
                           (inconnu)
50 (Campo)
                           (ol takiñ) (manque dans le village)
51 (Vergeletto)
                           al takiñ (manque dans le village)
52 (Aurigeno)
53 (Prosito)
                           el polin
                           takin (manque)
70 (Indemini)
71 (Breno)
                           takin
73 (Corticiasca)
                           takin
93 (Ligornetto)
                           pulin (cri d'appel : pola, pola!)
```

Les informations de l'AIS sont doublement précieuses : elles montrent que, dans toutes les vallées du canton du Tessin préalpin et alpin, l'oiseau exotique est pour ainsi dire inconnu. Ensuite nous constatons que le nom de l'animal a été donné, dans 6 communes, sous la forme italienne légèrement patoisée (tacchin), ce qui parle en faveur d'une connaissance purement livresque de l'animal; deux endroits, situés sur la grand'route du Saint-Gothard, répondent par

le milanais polin. Il est certain qu'ici l'AIS fournit, bien plus que les indications nécessairement fragmentaires de M. Maccarrone, une vision claire des conditions réelles où se présente la terminologie du « dindon » dans le Tessin.

#### g) Les noms de l'« automne» et du « mois de juillet ».

Pour terminer cet examen de conscience que se sont imposé les auteurs de l'AIS, nous invitons le lecteur à confronter les résultats de notre enquête pour les mots désignant l' « automne » et « le mois de juillet » avec les matériaux que M. Merlo avait recueillis, entre 1899 et 1903, dans les dictionnaires, dans les monographies et à l'aide de nombreuses informations personnelles. On ne saurait exiger qu'une enquête faite entre 1920 et 1926 puisse faire apparaître la totalité des mots régionaux et archaïques que des amateurs, il y a cinquante ans, ont pieusement conservés dans les lexiques ou que des linguistes, à l'affût de mots rares, ont recueillis auprès des sujets d'âge avancé. Si l'on demande actuellement à un paysan bernois d'énumérer les noms patois des mois ou des saisons, il est très probable qu'il emploiera de préférence le terme plus courant et plus usuel « Juli » à la place de « Brachmonat », et au lieu de « Ustig » le mot littéraire « Frühli(n)g ». Le calendrier officiel et unifié détruit inexorablement la terminologie provinciale et autochthone en Italie et en France comme en Suisse.

#### a) Autunno.

Nous ne mentionnons ici, comme pour le mois de juillet, que les mots qui ne remontent pas à autumnu.

			Merlo	AIS
1)	Campodolcino		ọċóvar	1) —
2)	Cimolais		šǫurainvárn	2) 328 (Tramonti) säruvyär
	Tramonti Val Seriana Clusone		soraimvier suerinvéren suerenvéren	337 (Aviano) šuryę́r
	Sora	primavęra	'ę 'mmėrne	3) —
4)	Sillano		sęróddęn	4) 453 (Sologno) srúdne
	Scurano (parmig.)		zródel	

		4
5) Calabrese	pusterata	5) 760 (Guardia Calabrese) la postarát 762 (Acri) a pu- stərāta 765 (Melissa) a pustərāta
		771) (Serra-
	•	stretta) puste- rāta
		772) (Centra- che) a posta- rāta
6) Friul. sierade	(Udine, Gemona)	6) 348) (Sant'Odo- rico) syerādę
7) Chiusaforte (F	rioul) iešuda 1	7) —
	, contado bellun., alto na, Primiero ferdima	8) 336 (Ponte nel- le Alpi) far- dima
_	ata, nap. renfreškata, Soi	a 9) 749 (Salve) ndi-
• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	oruzz. renfrescale <sup>2</sup>	friskāta 10) —
,	tellina) <i>samikėl</i> 1 <i>strecia</i> , Val di Scalve <i>str</i>	
	nonica strēla	no) la strįtę
12) Valses. brum	ma, Malesco (= P. 11	8) 12) P. 124 (Val
	d'Ossola da brima, Va	
Anzasca <i>abr</i>	rüma, Val Canobb. brün	(Ceppomorel - li) <i>la brüma</i> ; P.
	• ,	115 (Antrona- piana) la brima; P. 107 abrüma;
		P. 109 brůma;
		P. 117 abrúma; P. 118 lębrímmę

<sup>1.</sup> Le sens d'« automne », attribué à iesúda, qui signifie partoutailleurs en frioulan « printemps », est-il assuré? Gartner, Z. f. rom. Phil., XVI, 324, semble avoir lui-même des doutes sur la signification réelle du mot à Chiusaforte.

2. Je ne réussis pas à trouver ce mot dans Finamore, Voc. abruzz.

13) Morbegno (Valtellina) vendémi, abruzz. 13) P. 338 (Trice-vennigne, Casa Massima (Bari) vennéme simo) vendémis; P. 728 (Alberobello)? li vennéme; P. 865 (Aidone)? la vennéma.

Trois mots attestés pour un seul endroit: Campodolcino ociovar, Sondalo samikél et Sora « primavera dell' inverno » ne sont pas représentés sur la carte de l'AIS; par contre si nous faisons abstraction de « San Martino » avec son sens quelquefois un peu vague (cf. Merlo, op. cit., p. 82-85), l'AIS ajoutera à la moisson de M. Merlo les termes suivants:

- 14) 344 (Roncegno) tardīva
- 15) 724 (Acerno) lu kāputyembu 744 (San Chirico) u kapətyembə 745 (Oriolo) u kapəttimpə
- 16) 742 (Acquafredda) la stemberāța.
- β) Luglio.

#### Merlo

1) sard. su mesi de su carmu (Porru)

5 U 1 U 1

2) Barbania: la madleina

Rueglio: la madlaina
3) Lecce: miessi

4) Vigo: mesal
S. Vigil: mesé

5) campid. mesi de argólas

6) gallur. atóla 7) Sassari: triula

Tiesi: triúlas Nuoro: tribulas Campid.: treulas AIS

2) P. 170 (Pietraporzio) madalėno

P. 181 (Valdieri) madalėna

3) — 1

1)

4) P. 313 (Penia) mesél P. 305 (S. Vigil) mesé

5) P. 959, 963, 967, 968, 973, 990

6) P. 922 (Sassari) atola

7) P. 923, 937, 938, 941, 942, 943, 947, 949, 954, 955, 957

<sup>1.</sup> C'est le sens de « juillet » que Morosi, Arch. glott. ital., IV, 127 attribue à miessi de Lecce, tandis que les sujets des P. 729, 738, 739, 749 attribuent au même mot le sens de « juin ».

```
8) bellun. trevis. : spigariolo
9) sopraselv. : fenadur
9) Surselva : P. 1, 3, 10, 11,
Disentis : fanadur
Savognin : fanadokr
engad. fanadur 1

10) Biasca cinal'ga
Pontirone canalga

8)

9) Surselva : P. 1, 3, 10, 11,

13

Sutselva : P. 5, 14, 15, 16,

17, 25, 27

10) P. 32 (Chironico) canalga
```

En résumé: nous n'avons pas obtenu le bellun.-trevis. spigariolo ni le campid. mesi de su ca mu dont il resterait d'ailleurs à rechercher la vitalité dans les patois actuels; mais par contre nous avons engrangé les termes suivants qui manquent dans l'enquête de M. Merlo:

```
11) P. 666 (Morrone nel Sannio): yə mməssürə<sup>2</sup>
12) P. 739 (Vernole): āyere<sup>3</sup>
P. 729 (Carovigno): ēru
P. 738 (Avetrana): lēra
13) P. 731 (Teggiano): militūru<sup>4</sup>
P. 733 (Castelmezzano): u mətətörə
P. 732 (Picerno): mətúlə, *mərúlə<sup>4</sup>
14) P. 328 (Tramonti di Sotto): sezolār.
```

\* \* \*

Tels sont les résultats de l'examen critique que nous avons poursuivi pendant des semaines pour juger à fond de la valeur lexicologique des matériaux qui figurent sur les cartes de l'AIS. L'Atlas, loin de remplacer les glossaires régionaux, sera appelé à faire mieux connaître les trésors que le rigide ordre alphabétique des mots y dérobe souvent à l'œil du linguiste; le glossaire régional complétera les informations données par l'AIS, qui à son tour délimitera et précisera les aires des mots au delà du territoire qu'englobe le glos-

- 1. M. Merlo doit être tombé dans l'erreur en utilisant Pallioppi qui attribue fanadur expressément (s.v. lügl) à Bergün. L'engadinais possède seulement lügl.
  - 2. Cf. messuro d'un document de Collalto (xvIIe s.), Nozze Crocioni, 217.
  - 3. Cf. un tempore de are, Arch. glott., XV, 329.
- 4. Comp. mutetore, metuglio « luglio » dans les dialectes de l'Irpino, Salvioni, Studi rom., VI, 35.

saire régional — qui, en Italie, est presque toujours un glossaire urbain, et non un glossaire rural. L'AIS, en publiant des séries de cartes sémantiquement rapprochées (famille, corps humain, faune, flore, église, etc.), replacera les mots dans leur milieu naturel, permettra aux linguistes de découvrir les grandes vagues qui unifient certaines tranches du lexique régional, mettra à découvert les zones dépourvues de glossaires régionaux (zone franco-provençale de l'Italie, province de Novara, Marches méridionales, etc.) et éveillera les énergies latentes des amateurs passionnés pour les traditions et le patois du sol natal.



Mais, avant de terminer cet article, je tiens à montrer par un exemple qu'il est des aspects de la réalité linguistique d'un grand pays qu'aucun vocabulaire régional ne saurait révéler, et que c'est seulement grâce à un atlas conçu sur un plan analogue à celui de l'AIS qu'on peut réunir les données de certains problèmes et contribuer à en préparer la solution. J'esquisserai l'histoire du mot gaulois benna à l'aide des matériaux diligemment recueillis par l'observateur sagace que fut M. Scheuermeier, auquel l'AIS doit la documentation et l'illustration prises sur les lieux mêmes.

Zürich. (A suivre.)

J. Jud.

Revue de linguistique romane.

- --